

“ Mais la plupart épuisèrent leurs forces dans les privations et les misères de tous genres, et se virent contraints d’aller redemander à leur climat, une santé nécessaire à leur dévouement envers l’Église.

“ L’un d’eux, encore tout à l’œuvre dans sa mission, M. Jean-Ed. Darveau vient d’être victime de son intrépidité dans une course vers ses néophytes.

“ Il m’arrive une nouvelle des plus affligeantes, écrit Mgr Provencher à Mgr Bourget; c’est celle de la mort de M. Darveau ⁽¹⁾, noyé autant qu’on en peut juger, le 4 juin dernier (1844), le lendemain de son départ de la baie des Canards pour se rendre au Pads sur la Saskatchewan. Il avait visité cette place, l’an dernier. Les sauvages ont trouvé son corps sur la grève, son canot brisé et la plus grande partie de ce qu’il contenait. Cette mort me jette dans l’embarras. Voilà une grande partie de pays sans missionnaires.”

Cinq prêtres seulement soutiennent, à cette époque, la houlette du premier pasteur; ce sont M. Belcourt qui tout en instruisant de nouveaux prosélytes, fortifie les chrétientés qu’il a formées sur l’Assiniboine, au lac Lapluie, à Wabassimong sur le lac Winnipeg, ainsi que celle de la baie des Canards sur le lac Manitoba.

M. J.-B. Thibault qui a porté ses pas jusqu’au pied des montagnes Rocheuses, s’occupe présentement à fixer la permanence de la mission du lac au Diable qu’il a surnommé plus agréablement “ le lac Sainte-Anne ”. Mgr Provencher a dirigé vers lui le jeune M. Bourassa pour l’aider dans ses travaux.

(1) Les restes mortels de M. Darveau furent transportés à Saint-Boniface et inhumés dans la crypte de la cathédrale.

Les détails de cet événement tragique laissent à supposer que le vénéré défunt fut massacré. La rumeur qui circula peu après, attesta que deux sauvages furent les auteurs de ce crime.

* * *

(A suivre)